

LE JOUR, 1951
16 MAI 1951

EN MARGE D'UNE CONFÉRENCE

Tandis que M. Ibrahim Abd-El-Al parlait lundi soir, au Cénacle, de l'importance du Litani, nous nous demandions comment l'avenir de ce cours d'eau libanais avait pu être exposé ces dernières années à tant de vicissitudes, et comment il avait pu être question de le traiter comme une sorte de monnaie d'échange sur le plan de notre politique intérieure.

M. Ibrahim Abd-El-Al conférencier met l'air du large dans les matières les plus arides. **Il tient un langage qui désaltère.** C'est un hydraulicien il est vrai, mais cet hydraulicien est un économiste et cet économiste est un philosophe. C'est un plaisir de l'entendre et le plaisir s'accroît de constater que cet hydraulicien n'ignore rien de la géographie et de l'histoire, c'est-à-dire de la tradition et du paysage, et que rien de la science sociale ne lui est étranger. Couvrant d'une note humaine la sécheresse des chiffres, il satisfait le cœur avec la raison.

Nous l'avons entendu lundi soir avec une satisfaction véritable et nous avons pris un intérêt particulier à sa magistrale introduction qui apportait sur le Liban des vues étendues, riches et profondes.

Il s'agissait des aménagements hydrauliques dans l'économie libanaise. M. Ibrahim Abd-El-Al n'a rien omis des réalités du présent et des perspectives de l'avenir. Mais c'est le Litani qui retint surtout son attention et la nôtre, **Le Litani, plus important que tout le reste, à lui seul.**

Or, c'est ce Litani providentiel qu'Israël convoite et dont maintes preuves montrent qu'il entre dans les projets ténébreux de nos voisins du sud. C'est ce Litani qu'Israël voudrait "nous aider" à exploiter, en se souvenant sans doute que charité bien ordonnée commence par soi-même.

Si nous nous inquiétons du sort du Litani, ce n'est pas en vain. Nous craignons, sur ce point, la générosité américaine qui, certes de bonne foi, peut travailler **moins pour nous que pour Israël.**

M. Ibrahim Abd-El-Al a donné le plus haut relief au Litani et à ses chances. De cela nous lui saurons gré car il a réveillé autour de ce petit fleuve la vigilance et l'optimisme.

En cours de route, M. Abd-El-Al a rappelé opportunément que **les deux tiers des habitants du Liban vivent de la terre.** Son indication est précieuse au moment où nous négocions à Damas. **Le Gouvernement libanais trouvera dans ce témoignage de l'hydraulicien objectif une règle de conduite pour une politique.**

Nous connaissons M. Ibrahim Abd-El-Al par la renommée. Nous ne connaissons pas son visage. De l'avoir vu et entendu nous pensons que c'est un de ces hommes d'envergure avec qui on aimerait travailler.